

Suite sans titre

Sarah-Louise Pelletier-Morin

Number 162, Summer 2019

C'est l'espace ménager qu'on connaît, et les mots qui le mangent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92358ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pelletier-Morin, S.-L. (2019). Suite sans titre. *Moebius*, (162), 33–39.

suite sans titre

Sarah-Louise Pelletier-Morin

I. *Articuler : désapprentissage*

La concurrence de la lumière, des lucioles, de l'amour contre le désir, de la parole contre le corps. Tout ce que taire tue. Tout ce que dire ruse, une question de rythme et d'intonation.

Il n'y a pas d'être parlant, que des bouches béantes privées du cri.

La chute du langage, je veux la dévaler.

L'horizon du langage est constitué de divisions. Il n'y a jamais eu de communication. La parole est un mensonge raconté aux enfants.

J'ai arrêté de compter le nombre d'artifices, d'autels, de requiem, quand la fête s'est tue pour laisser place à la prière. Prier n'est ni un régime ni un type de narration, mais un trou dans l'atmosphère laissé vacant pour un destinataire.

Désormais, et pour la première fois, nous pouvons nous adresser à quelqu'un.

Enfin, nous savons pour quel visage insister sur telle syllabe, pour quel nom nous devons boire aux heures, pour quel signe nous ferons don de nos chairs.

Nous sommes prêts.

Il est venu le temps de désapprendre. Nous avons atteint un moment dans l'existence où le savoir est devenu un membre engourdi qui n'entre plus dans aucun paradigme. Il est venu le temps de déterrer ce qui précède le manque. Il faut maintenant creuser jusqu'à la haine, refuser les séjours, supprimer les seuils, abolir les sections de l'espace pour habiter, *habiter vraiment*.

II. *Désarticuler : méthode*

Au croisement, tu prendras la mauvaise direction. Tu incarneras le Grand Refus. Tu choisiras le déséquilibre. Prends le temps de respirer l'odeur de la ville : elle ne te quittera pas. N'oublie pas, surtout, n'oublie pas de remercier les os qui te supportent sans réclamer l'usure.

Quand tu arriveras à l'Ouest, disserte sur la crainte, décris les formes de la vie, oublie le sein des mères, le bleu du métro. Vois, aux côtés des chiens, l'habitude de la laideur, l'absence de la musique. La figure du monde est une joue qui ne guérit pas.

Sois lyrique, déplore jusqu'à ta main avalée, surtout : ne cherche pas la suture. L'obsession te gardera mobile. Laisse-toi traverser par le désastre. Que l'oubli te préserve.

Mets ta langue sur les rivières qui t'ont mis au monde. N'es-père aucune suspension, le temps n'a pas de structure psychique. Souviens-toi : l'espace est une souffrance. Valide l'absence du paysage nu, l'étendue grise. Ne regarde plus ton reflet, ton regard ne s'y trouve pas. Arrête-toi avant la fatigue, le besoin, la fatigue. Deviens eau parmi les eaux.

Il te faudra des litanies aussi longues qu'un corps de femme. Aucun ciel ne te donnera raison de poursuivre. Il est préférable de s'habituer tôt à l'absence de la magie. Au moment du rite, choisis une catastrophe, ou mieux : un désastre. La putréfaction ne te fera plus jamais peur. Le fléau est un spectacle qui s'organise.

En cela, on peut dire que l'être parlant a tout orchestré.

III. *Habiter*

Je suis en toi comme on apprend à marcher. Ma vie loge dans cette paupière. *Danse*. Regarde-moi te regarder ; nous formons une entité nouvelle.